

HÉRITAGE

LE TRÉSOR DE JOANNA

PRISCILLE GONIN

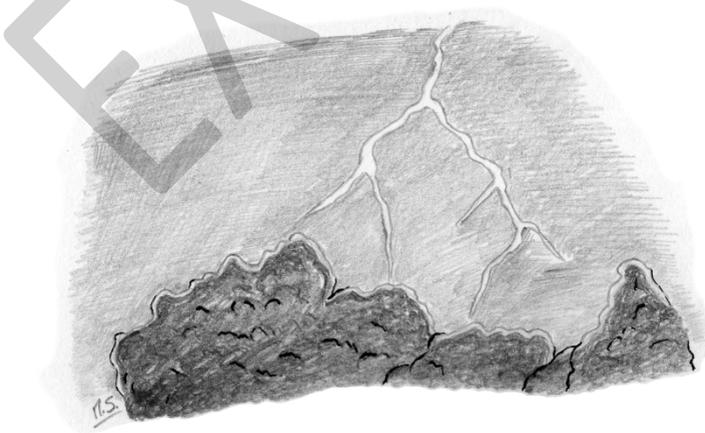
EXTRAIT

Pour lire la suite, rendez-vous sur : priscillegonin.fr/heritage-le-tresor-de-joanna

TREIZE ANS PLUS TÔT

Il faisait sombre. C'était un jour d'orage où la plupart des personnes présentes sous la pluie aurait préféré ne pas être là. Le corbillard s'était arrêté quelques mètres avant la grille. L'assemblée était derrière. Personne ne parlait. La pluie s'était mise à tomber avec violence quelques minutes plus tôt.

Tous tentaient vainement de s'abriter sous leurs parapluies, noirs pour l'occasion. Ils étaient déjà tous trempés jusqu'aux os et le vent violent qui secouait les branches des arbres n'arrangeait rien. Un éclair suivi de peu par le tonnerre, les fit tous sursauter. Une petite fille se mit à sangloter et une vieille femme tenta de la consoler.



L'annonce de la mort de la personne qui était dans le cercueil avait fait l'effet d'une bombe quelques jours plus tôt. Une famille qu'on disait respectable avait été frappée par la mort. Tous les fantômes gardés à distance jusqu'à présent avaient refaits surface d'un coup. Des disputes avaient éclaté. Pourtant, tous étaient là aujourd'hui, malgré le temps et leur mauvaise volonté à se rassembler.

Le corbillard passa la grille qui avait été ouverte. Le cortège se remit en route, en silence. Personne ne se regardait, de peur que la colère explose à nouveau. Tous étaient dans cet état d'esprit, sauf la petite fille qui s'était enfin calmée.

Ils arrivèrent bientôt devant un imposant caveau familial où les attendaient les fossoyeurs qui allaient y placer le cercueil. La porte du caveau était ouverte. On ne voyait qu'un trou sombre avec une toute petite lumière dans un coin qui tentait vaillamment de repousser l'obscurité du lieu.

Un nouvel éclair déchira le ciel. Le tonnerre, cette fois, ne se fit entendre que quelques instants plus tard. Le prêtre s'avança. L'une des personnes faisant partie des pompes funèbres lui tenait un parapluie au-dessus de la tête pendant qu'il faisait son discours. Le prêtre n'avait qu'une hâte, c'était de pouvoir partir se mettre au chaud devant un bon café.

Il parla d'une façon quasi automatique pendant toute la durée de son oraison, n'ayant qu'une seule pensée, d'en finir le plus vite possible. Il avait dit tellement de fois ces paroles qu'il connaissait par cœur son rôle. Il tentait de se donner une mine de recueillement et regardait parfois l'assemblée d'un air faisant transparaître de la compassion.

Toutefois, à ce moment, cet enterrement lui parut être la chose la plus horrible de sa vie. D'une part à cause du temps (il pensait toujours à son café au coin du feu) et d'autre part à cause de tous ses visages qui ne possédaient aucune trace de larmes ou d'émotions quelconques.

Bientôt, le discours prit fin et après les gestes d'usages, il put enfin repartir chez lui déguster son café au coin du feu. Plus tard, lorsqu'on lui poserait des questions, il ne pourrait décrire cette scène que de la façon suivante :

– C'était la pire des cérémonies que j'ai jamais vu. Aucun respect pour le mort. Sa propre famille !

Le cortège se dispersa rapidement. Ils repartirent à pied chacun dans des directions différentes. Personne n'était dupe, l'orage de ce jour n'était rien en comparaison de ce qui allait suivre. La question de l'héritage planait dans l'air et là les frictions ne manqueraient pas d'apparaître.

NOTAIRE¹⁵

Le lendemain, tous se retrouvèrent chez le notaire. La pièce fut remplie en quelques minutes. Personne ne voulait être en retard. Le notaire faisait face à une famille totalement éclatée. Aucun ne se parlait.

Le notaire repensait aux derniers mots du défunt concernant l'héritage et frissonna en pensant à ce qui allait suivre. Ce serait effrayant et il le savait. Il aurait préféré déléguer cette tâche à un de ses clercs, mais il ne s'y était pas résolu, ayant pitié d'eux. L'homme commença, tout en se disant que c'était un mauvais moment à passer et qu'après ça irait mieux. Il se racla la gorge avant de dire :

– Votre défunt mari, beau-père, frère, oncle, grand-père étant mort, je me dois de vous dire ce qu’il en est concernant son héritage. Avant tout, je voudrais vous dire que je suis terriblement désolé pour ce décès si soudain et je...

Un homme lui coupa la parole :

– Blabla... Vous savez très bien que nous ne l’avons jamais aimé. La seule chose qui nous intéresse, c’est de savoir ce qu’il nous a légué. Et c’est tout.

Le notaire s’était arrêté net. Il se racla de nouveau la gorge, tout en regardant l’assemblée et vit que personne ne disait rien. Alors, il continua :

– Puisque c’est votre souhait, nous allons donc passer à son testament. Votre parent avait acquis une grande fortune dans le commerce et je...

Un regard de l’homme qui l’avait interrompu le fit arrêter ses digressions. Ce regard ne disait qu’une seule chose : « *Fais court.* » Le notaire reprit :

– Votre parent vous a légué un héritage assez important comme je vous le disais. Il savait que vous n’étiez pas en bons termes et les dernières années, il s’est retiré de sa famille pour aller vivre loin du domaine familial sur une île nommée Alayan. Cette île, il l’a achetée à prix d’or.

Avant de mourir, il l’a revendue et a rapatrié toute sa fortune ici. Il a fait des recherches approfondies sur le patrimoine de chacun et en a déduit la répartition la plus logique concernant chacun d’entre vous : ne laissant rien à ceux qui n’en avaient pas besoin et laissant de l’argent à ceux qui en avaient besoin.

Héritage Le trésor de Joanna

La fortune totale s'élève à cinq milliards. La principale héritière est sa petite-fille Joanna. Le reste, il l'a réparti entre vous. Je vais maintenant citer chaque membre de la famille et son héritage :

La femme du défunt recevra le domaine et une somme de cinq cent millions permettant l'entretien de la demeure pendant un certain temps. Il tenait cela comme une avance, sachant qu'il comptait sur les biens personnels de sa femme pour le reste.

Le frère du défunt recevra la modique somme de cent mille pour compléter ses rentes annuelles héritées de leurs parents.

La sœur, quant à elle, ne recevra rien, étant mariée à une personne assez riche pour subvenir à ses besoins sans l'aide de personne.

Ensuite, le neveu du défunt recevra deux cent mille pour l'ouverture de son garage et pour l'aider à démarrer dans la vie. Votre oncle avait tout calculé de façon à ce que cela vous aide même en cas d'inflation.

La servante recevra cent mille pour bons et loyaux services. Cela devrait lui permettre de partir à la retraite avec assez d'argent en complément de sa propre épargne. Le majordome bénéficiera de la même somme pour la même utilisation et aussi pour bons et loyaux services.

Le reste reviendra à Joanna, ce qui fait un total de 4 milliards 499 millions et 500 mille. Une partie de cette fortune est sous forme d'actions issues de l'entreprise du défunt dont le coût estimé est de 2 milliards 500 millions. Cela fait beaucoup, mais il voulait que sa petite-fille puisse être la seule à bénéficier de toute cette fortune. Bien sûr, il a bloqué l'argent sur un compte et elle n'en bénéficiera qu'à sa majorité.

Son père devra normalement pouvoir subvenir à ses besoins jusque-là et donc, elle n'en aura pas besoin. Sa majorité étant à dix-huit ans, elle ne bénéficiera pas de cet héritage pendant son enfance.

C'était le souhait de son grand-père car il sait ce que sont les ravages de l'argent à cet âge et les dérives qu'il peut y avoir si jamais quelqu'un doit gérer tout cet argent. Le père ne pouvait pas hériter et de toute façon n'en a jamais exprimé le désir à cause de sa situation précaire devant la justice.

La dernière volonté de votre parent a été de protéger sa petite-fille contre « la nature humaine » comme il l'a si bien dit en faisant en sorte que si sa petite-fille mourrait, l'argent ne reviendrait qu'à des œuvres de bienfaisance. L'affaire est donc close.

L'explosion de colère se produisit alors. Pendant tout le discours du notaire, chacun s'était dit qu'il fallait au moins qu'il tienne pendant ce temps. Mais là, les derniers mots du notaire avaient fait exploser toute cette colère. Le neveu lança :

– De quel droit ! Il n'avait pas le droit de faire ça. Sa petite-fille, il ne l'a jamais connue, alors pourquoi ?

Le notaire répondit :

– Votre oncle l'a fait en souvenir de sa fille qui est décédée prématurément en mettant au monde Joanna. Il voulait réparer les erreurs du passé par ce geste.

Tous les regards se braquèrent sur la petite fille blonde aux yeux bleus qui les regardaient d'un air innocent, ne comprenant rien à ce qu'il se passait. Son père était à ses côtés et semblait prêt à la défendre par sa posture. Il balaya du regard l'assemblée remettant chacun à sa place.

Sa fille ne comprenait rien et ne savait pas que son sort était en train de se sceller à cet instant même. Elle n'avait qu'une idée en tête

revenir chez elle et jouer avec ses poupées qu'elle avait laissées à la maison. Ses grands yeux étonnés ne sentaient pas la haine et la colère dans le regard des autres peser sur elle. Elle ne voyait que des gens entièrement inconnus qui la fixaient d'une façon bizarre, presque intimidante.

Son père se leva et tous en firent autant, non sans jeter un dernier regard à la petite fille. Le père s'approcha du notaire et lui serra la main en le remerciant pour tout ce qu'il avait fait. Puis, il partit avec sa fille sur ses talons sous les regards haineux des autres occupants de la pièce.

EXTRAIT